

Rétrospective de l'agriculture suisse

2025

Rédaction

Renate Hodel et
Jonas Ingold, LID,
Berne

Traduction

Barbro Darazs, Agence
d'information agricole
romande AGIR

Photos

Banque d'images

Table des matières

Résumé de l'année 2025	page 3
Conditions météorologiques	page 7
Cultures végétales et production de champignons	page 10
• Production fruitière	page 11
• Production vinicole	page 15
• Légumes	page 18
• Pommes-de-terre	page 20
• Betteraves, production de sucre	page 23
• Céréales	page 24
• Oléagineux	page 26
• Champignons	page 27
• Sylviculture	page 28
Production animale	page 30
• Production laitière	page 31
• Economie alpestre / alpages	page 33
• Production de viande bovine	page 35
• Viande porcine, ovine et caprine	page 36
• Viande de volaille	page 39
• Production d'oeufs	page 40
• Production mellifère	page 42
Sources	page 37



Agence d'information agricole romande AGIR

Avenue des Jordils 5 – CP 1080 – 1001 Lausanne
info@agirinfo.com – www.agirinfo.com



L'AGRICULTURE SUISSE EN 2025

L'année agricole 2025 restera gravée comme un millésime de paradoxes. Si la générosité de la nature a permis un net redressement des volumes de production végétale après une année 2024 difficile, la filière a dû composer avec des défis logistiques inédits, une pression accrue des importations et des aléas techniques majeurs. Entre une météo marquée par une chaleur exceptionnelle et des marchés sous tension, le secteur agricole suisse démontre sa résilience tout en faisant face à des enjeux structurels critiques.

RÉSUMÉ DE L'ANNÉE

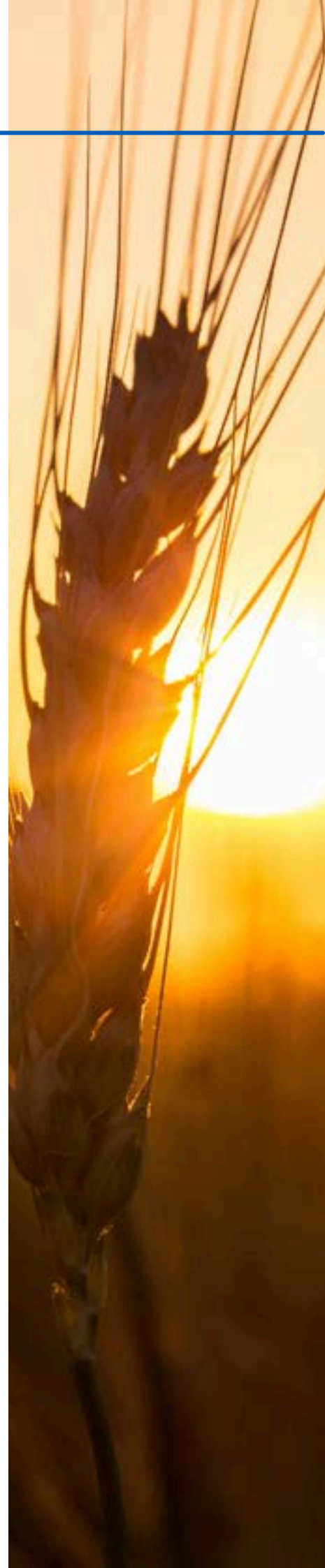
Une météo aux extrêmes marqués

Le climat a dicté le tempo d'une année agronomique intense. L'année météorologique 2025 se classe parmi les plus chaudes jamais enregistrées, débutant par un hiver très doux (le 9^e plus chaud depuis le début des mesures) et un printemps précoce, marqué par une sécheresse généralisée. Si ces conditions ont favorisé l'avancement des travaux des champs, elles ont aussi exercé une pression précoce sur les ressources en eau. L'été, classé parmi les sept plus chauds, a alterné canicules et orages violents, causant des dégâts de grêle localisés, avant de laisser place à un automne humide au nord des Alpes, mais sec au sud.

Productions végétales : l'abondance à l'épreuve de la logistique

Après l'effondrement historique de 2024, les **grandes cultures** ont retrouvé des couleurs. La récolte de céréales panifiables a bondi de 77 %, garantissant l'approvisionnement du pays jusqu'en 2026 avec une qualité jugée très bonne.

Ce retour à l'abondance a toutefois généré des goulots d'étranglement inattendus. Pour les **pommes de terre** et les **légumes**, les rendements élevés et la simultanéité des récoltes ont provoqué une pénurie de palox (caisses de stockage), compliquant considérablement le transport et le stockage. Si les caves sont pleines, cette offre importante a pesé sur les prix à la production, notamment pour la pomme de terre, où les prix indicatifs ont été fixés en dessous de la moyenne.



RÉSUMÉ DE L'ANNÉE

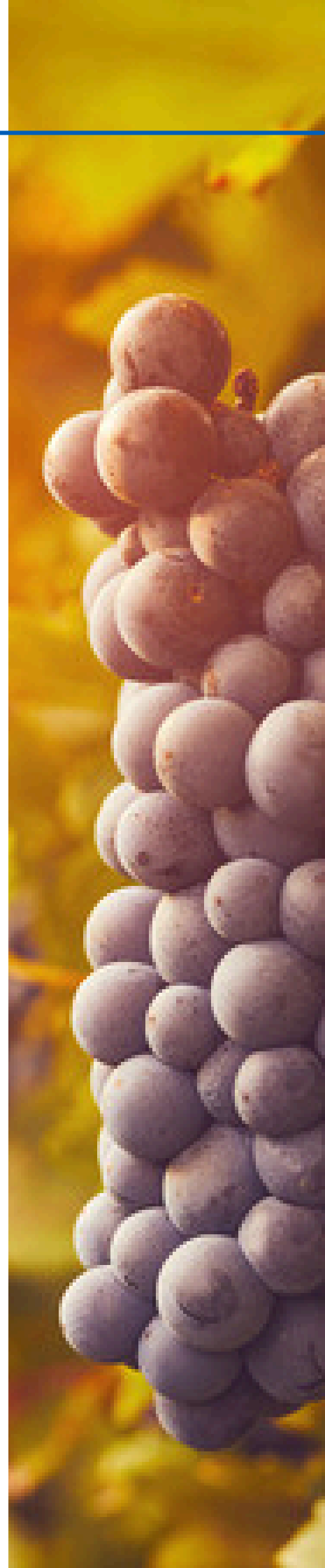
Ce retour à l'abondance a toutefois généré des goulots d'étranglement inattendus. Pour les **pommes de terre** et les **légumes**, les rendements élevés et la simultanéité des récoltes ont provoqué une pénurie de palox (caisses de stockage), compliquant considérablement le transport et le stockage. Si les caves sont pleines, cette offre importante a pesé sur les prix à la production, notamment pour la pomme de terre, où les prix indicatifs ont été fixés en dessous de la moyenne.

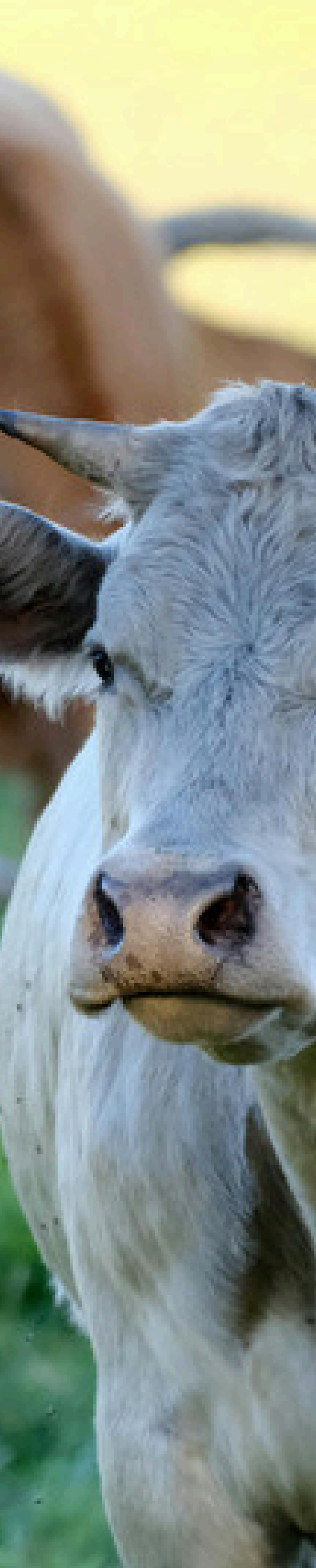
Le secteur fruitier affiche un bilan contrasté : une année exceptionnelle pour les baies (+12 % pour les fraises), les cerises et les abricots (notamment en Valais), mais des volumes en net recul pour les poires à moût et les prunes.

Les champignons : La filière reste sous tension face à la hausse continue des importations et des coûts de production élevés qui pénalisent la compétitivité suisse face à l'Europe.

Deux secteurs traversent des crises spécifiques :

- **Le sucre** : alors que la récolte de betteraves s'annonçait prometteuse avec des teneurs en sucre élevées, une panne majeure à l'usine de Frauenfeld en novembre a forcé l'arrêt de la production sur ce site, créant une incertitude majeure pour la fin de campagne.
- **La viticulture** : malgré un millésime 2025 prometteur en qualité, les volumes sont faibles (-25 % en Valais) et le secteur s'enfonce dans une crise économique. La baisse de la consommation et la concurrence des vins étrangers — qui représentent désormais deux tiers de la consommation — exercent une pression inédite sur les prix.





Production animale : stabilité des marchés et avancées éthiques

Le marché de la viande présente des dynamiques divergentes. La production porcine a retrouvé un équilibre salubre après deux années de crise, avec des prix favorables et une baisse continue de l'usage des antibiotiques (-76 % pour les substances critiques depuis 2010). À l'inverse, le marché bovin voit la part indigène reculer à 76,1 % : alors que la production nationale augmente légèrement en valeur, les importations de bœuf ont explosé de plus de 30 %.

La filière laitière enregistre une légère hausse de production (+1,1 % à fin septembre), soutenue par une bonne qualité fourragère, mais doit naviguer dans un marché international difficile, freiné notamment par les droits de douane américains sur les fromages.

L'année 2025 marque un tournant éthique majeur pour la volaille : c'est la fin du broyage des poussins mâles, remplacé par le sexage in ovo, une première mondiale qui renforce la durabilité de la filière malgré une pression virale (grippe aviaire en UE) et des coûts en hausse.

Enfin, les petits ruminants et l'économie alpestre font face à des menaces sanitaires et environnementales croissantes. La fièvre catarrhale ovine (langue bleue) et la prédation du loup continuent de peser sur le moral des éleveurs, provoquant une certaine résignation et l'abandon de surfaces d'estivage difficiles à protéger, malgré une saison d'alpage climatiquement stable.

Forêt : entre rigueur budgétaire et nouvelles stratégies

Le secteur forestier, qui couvre un tiers du territoire, se trouve à la croisée des chemins. Si la nouvelle « Stratégie intégrée Forêt et Bois 2050 » vise à augmenter l'exploitation du bois suisse, les propriétaires forestiers s'inquiètent des coupes budgétaires fédérales, menaçant notamment le soutien à la formation sécuritaire



UNE ANNÉE MÉTÉOROLOGIQUE 2025 MARQUÉE PAR LES CONTRASTES

L'année météorologique 2025 a été caractérisée par une chaleur exceptionnelle, des précipitations très contrastées selon les régions et un développement précoce de la végétation. Ce panorama met en lumière les effets différenciés des conditions saisonnières et régionales sur l'agriculture.

Une large variabilité climatique façonne l'année agricole 2025

L'année 2025 l'a une nouvelle fois démontré : l'agriculture doit de plus en plus composer avec de fortes amplitudes climatiques, non seulement en matière de chaleur et de sécheresse, mais aussi de précipitations intenses, de limite pluie-neige et d'ensoleillement.

Un printemps exceptionnellement chaud, souvent nettement trop sec, a succédé à un hiver très doux. L'été a de nouveau figuré parmi les plus chauds depuis le début des mesures, tout en présentant de fortes disparités régionales en matière de précipitations, allant de conditions extrêmement sèches à des épisodes très humides.

L'automne s'est déroulé avec des températures proches de la moyenne, mais les précipitations ont également montré un net contraste : fréquemment abondantes au nord des Alpes, plutôt faibles dans les régions intra-alpines et au sud du pays.

Hiver doux – parfois humide au nord, localement pauvre en neige en montagne

L'hiver 2024/25 figure, à l'échelle nationale, au **9^e rang des hivers les plus doux** depuis le début des relevés. Avec une température moyenne de **-0,6 °C**, il a dépassé de **1,3 °C** la norme de la période de référence 1991-2020, le mois de février s'étant montré particulièrement clément.

La durée d'ensoleillement a généralement été proche de la moyenne, avec des phases très ensoleillées en montagne et dans le sud du pays. En revanche, les précipitations ont révélé de forts contrastes : au nord des Alpes, les cumuls ont été localement supérieurs à la moyenne, atteignant parfois plus de **140 % de la norme**, tandis qu'ils sont restés inférieurs à celle-ci dans de nombreuses régions alpines.

Le mois de janvier s'est distingué par des précipitations très abondantes – localement parmi les plus élevées jamais enregistrées – alors que février a été exceptionnellement sec, certaines zones du Valais et des Grisons ne recevant qu'environ **10 % de la norme**, voire moins. En altitude, l'enneigement hivernal est resté localement nettement inférieur à la moyenne, notamment au Weissfluhjoch.

Quatrième printemps le plus chaud – sécheresse généralisée et avance marquée de la végétation

Le printemps 2025 a été le quatrième plus chaud depuis le début des mesures. La température moyenne nationale s'est établie à 6,2 °C, soit 1,2 °C au-dessus de la référence 1991-2020. Dans le même temps, les précipitations ont été déficitaires sur de vastes régions, en particulier au nord des Alpes ainsi que dans le nord et le centre des Grisons. Localement, les cumuls de précipitations au printemps ont été inférieurs à 60 % de la normale.

Le mois de mars a été particulièrement sec dans de nombreuses régions, suivi d'un mois d'avril à nouveau trop sec dans plusieurs zones, tandis que le Valais a connu localement des précipitations intenses avec des cumuls mensuels exceptionnellement élevés.

L'ensoleillement a été légèrement supérieur à la moyenne sur l'ensemble du pays, avec un mois d'avril très lumineux. Pour l'agriculture, ces conditions ont généralement offert de bonnes opportunités pour les travaux des champs, mais elles ont aussi entraîné une pression précoce sur les ressources en eau et, par endroits, une accélération marquée du développement végétatif.

Été très chaud – pics de chaleur, juillet plus humide et fortes disparités régionales

À la fin du mois de mai et au début de juin, la Suisse a été touchée par une série d'orages violents. Les cantons d'Argovie, de Bâle-Campagne, de Berne et de Vaud ont été particulièrement affectés, avec des épisodes de grêle et de fortes pluies causant, par endroits, **d'importants dégâts aux cultures agricoles.**

Par la suite, l'été 2025 s'est classé parmi les sept étés les plus chauds depuis le début des relevés. Avec une température moyenne de **15,4 °C**, il a dépassé de **1,6 °C** la référence 1991-2020, à égalité avec l'été 2024.

Le mois de juin a été, à l'échelle nationale, le deuxième plus chaud jamais enregistré, avec de nombreux jours de canicule, y compris en altitude, où de nouveaux records ont parfois été atteints.

Juillet a marqué une interruption de cette chaleur, avec des conditions plus fraîches et humides en Suisse centrale et orientale, accompagnées localement de cumuls mensuels de précipitations très élevés. En août, la chaleur est revenue : le mois figure parmi les huit plus chauds depuis le début des mesures.

Sur le plan des précipitations, la Suisse romande est restée souvent en dessous de la moyenne, tandis que le nord, l'est et le sud du pays ont enregistré des volumes supérieurs à la norme. L'ensoleillement a également été contrasté : très élevé en juin, nettement plus faible en juillet, puis à nouveau plutôt généreux en août.

Automne proche de la moyenne thermique – souvent humide au nord des Alpes, plus sec au sud et en régions intra-alpines

L'automne 2025 s'est inscrit quasiment dans la norme, avec une température moyenne nationale de **6,4 °C**, soit **0,1 °C au-dessus** de la référence 1991-2020. À un mois de septembre légèrement trop chaud a succédé un mois d'octobre un peu plus frais. En novembre, les températures ont débuté de manière très douce en altitude avant de chuter nettement durant la seconde moitié du mois.

Les précipitations ont une nouvelle fois présenté de forts contrastes. Sur le Plateau, en Suisse romande et dans le Jura, les cumuls automnaux ont fréquemment dépassé la moyenne, atteignant souvent **120 à 150 %** des valeurs de référence. À l'inverse, les régions intra-alpines et le sud des Alpes ont enregistré des précipitations inférieures à la normale. Durant la seconde moitié de novembre, les précipitations sont souvent tombées sous forme de neige en moyenne et haute altitude, contribuant, notamment dans les Alpes occidentales, à un **enneigement supérieur à la moyenne en fin de saison automnale.**

Source : Office fédéral de météorologie et de climatologie MétéoSuisse

<https://www.meteosuisse.admin.ch/>



CULTURES VÉGÉTALES ET PRODUCTION DE CHAMPIGNONS

Après l'effondrement historique de 2024, les grandes cultures ont retrouvé des couleurs. Pour les pommes de terre et les légumes, les rendements élevés et la simultanéité des récoltes ont provoqué une pénurie de palox (caisses de stockage), compliquant considérablement le transport et le stockage.

Deux secteurs traversent cependant une crise: celui du sucre, victime de la panne d'une usine malgré une récolte prometteuse et celui de la viticulture, en proie à une vive concurrence étrangère et à une baisse des habitudes de la consommation.

PRODUCTION FRUITIÈRE 2025 : DES RÉCOLTES SOLIDES, DES DÉFIS PERSISTANTS

Année favorable en termes de volumes pour les fruits et baies suisses

L'année 2025 a été très satisfaisante sur le plan quantitatif pour les productrices et producteurs suisses de fruits et de baies, en particulier pour les baies, les cerises et les abricots. En revanche, les récoltes de prunes et de poires à moût sont restées nettement en deçà des années précédentes. Parallèlement, la pression sur les prix de vente au détail, les ravageurs toujours plus présents et les coûts élevés de production ont fragilisé la situation économique de nombreux exploitants.

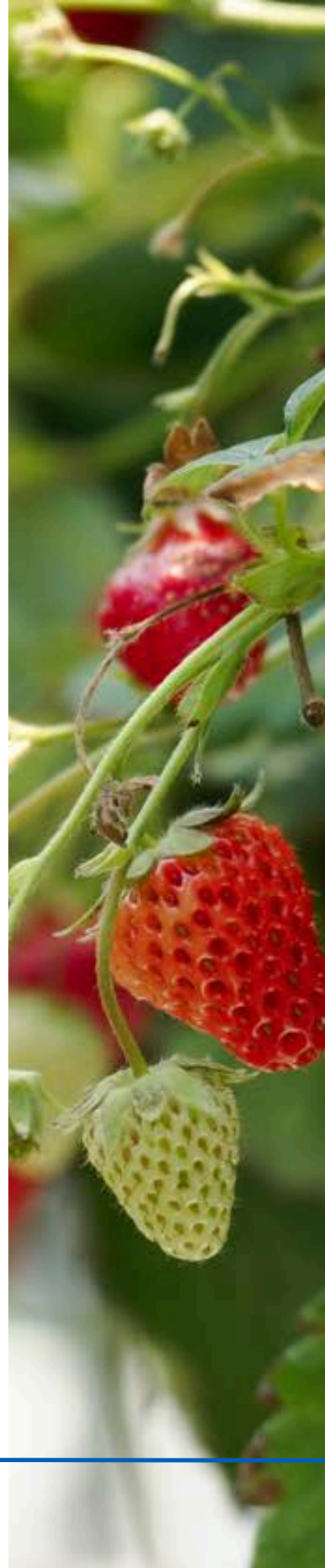
Hiver doux, printemps ensoleillé : une année idéale pour les baies

L'hiver 2024-2025 s'est révélé particulièrement doux et pratiquement sans gel, suivi d'un printemps ensoleillé. Cette combinaison a offert des conditions de démarrage idéales pour les cultures dans de nombreuses régions. « L'année a été réjouissante pour les baies », relève Fruit-Union Suisse. Toutes baies confondues, les volumes de récolte ont été environ 10 % supérieurs à la moyenne pluriannuelle.

Les fraises se distinguent particulièrement avec une récolte de 7'990 tonnes, soit une hausse de près de 12 % par rapport à la moyenne des dernières années. Les framboises atteignent 2'224 tonnes (+2 %), les mûres 600 tonnes (+6 %), et les groseilles 290 tonnes. La récolte de myrtilles a été exceptionnellement bonne avec 834 tonnes, soit 28 % de plus que la moyenne des cinq dernières années.

Fruits à noyau : année remarquable pour les cerises et les abricots, plus faible pour les prunes

Le bilan est contrasté pour les fruits à noyau. Cerises et abricots ont bénéficié pleinement des conditions météorologiques, tandis que les prunes ont accusé un recul après une année 2024 particulièrement productive.



La récolte de cerises s'élève à 2'254 tonnes, soit 13 % de plus que la moyenne des cinq dernières années, avec une qualité et une coloration jugée très bonnes. En revanche, les prunes atteignent seulement 2'615 tonnes, soit 82 % du niveau moyen des années 2020 à 2024.

Le Valais a connu une année exceptionnelle pour les abricots : 7'545 tonnes ont été récoltées, soit environ 55 % de plus que la moyenne des cinq dernières années. « Les conditions météorologiques ont permis au Valais de vivre une saison abricotière remarquable », souligne Fruit-Union Suisse.

Stocks bien approvisionnés en fruits à pépins

À la fin du mois de novembre, les volumes de pommes atteignaient 63'000 tonnes, soit 1'000 tonnes en moins que l'année précédente à la même période, mais restant largement supérieur à l'objectif initial de 57'000 tonnes.

En revanche, les stocks de poires ont chuté à 5'500 tonnes, un niveau bien inférieur à celui observé l'an dernier, en raison de la récolte 2024 exceptionnellement abondante.

La variété Gala reste en tête avec 30 % des surfaces cultivées, suivie de la Golden Delicious (13 %) et de la Braeburn (11 %). Du côté des poires, la variété Kaiser Alexander domine avec 26 %, suivie de la Conférence (24 %), puis de la Williams et la Louise Bonne (13 % chacune).

Focus sur les ravageurs : premier monitoring à l'échelle nationale

La pression des ravageurs demeure l'un des principaux enjeux pour la filière. En 2025, celle-ci a mis en place pour la première fois un monitoring national, complété par une enquête sur les niveaux d'infestation et les impacts économiques. « Les ravageurs restent une problématique centrale », souligne Yvonne Bugmann de Fruit-Union Suisse.

Les dommages les plus importants, notamment économiques, sont causés par la drosophile du cerisier. Dans plusieurs cantons, les punaises sur les fruits à pépins, ainsi que les tordeuses orientales du pêcher et du prunier, ont également causé des dégâts importants. Des pertes régionales importantes ont aussi été signalées en raison de nouvelles espèces, comme la mouche méditerranéenne.

Pommes à moût solides, poires à moût au plus bas

Après la récolte record de 2024, les volumes de fruits à cidre sont revenus à des niveaux plus usuels, mais avec des écarts importants selon les variétés cultivées.

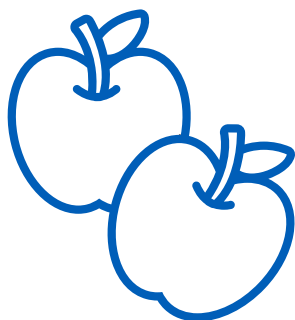


« Les volumes récoltés sont nettement inférieurs à ceux de l'année record », indique Yvonne Bugmann. Les pommes à moût représentent 76 % du volume de 2024, mais restent 4 % au-dessus de la moyenne des quatre années précédentes. Cette performance s'explique par une bonne floraison, une fécondation efficace, une bonne irrigation et des conditions de croissance globalement favorables.

La situation est nettement plus contrastée pour les poires à moût. La récolte ne représente plus que 13 % du volume de 2024, soit 31 % de la moyenne des quatre dernières années. Cette forte baisse s'explique par l'alternance naturelle de production, la charge exceptionnellement élevée observée en 2024, ainsi que par l'absence de récolte pour certaines petites quantités.

La provenance des pommes à moût est répartie comme suit : 80 % proviennent de Suisse orientale, 14 % du canton de Berne et de la Suisse romande, et 6 % du Plateau et de Suisse centrale. Pour les poires à moût : 50 % du Plateau et de Suisse centrale, 48 % de Suisse orientale, et 2 % du canton de Berne et de la Suisse romande.

Au total, les pressoirs affiliés à Fruit-Union Suisse ont transformé 60'484 tonnes de pommes à moût et 1'873 tonnes de poires à moût, dont respectivement 6 752 et 400 tonnes en qualité biologique.



« La politique actuelle de prix bas et la forte concurrence dans le commerce de détail affectent clairement les prix payés aux producteurs »

Yvonne Bugmann de Fruit-Union Suisse.

Tendance vers des variétés robustes et une production plus durable

La structure de la production fruitière est restée stable en 2025. « Il n'y a pas eu de changements structurels majeurs cette année », estime l'Union Fruitière. Néanmoins, dans le secteur des fruits à pépins, la tendance se renforce en faveur de variétés plus robustes et résistantes – de nombreuses exploitations profitent des renouvellements pour remplacer les variétés sensibles.

Le léger déplacement observé ces dernières années du label Suisse Garantie vers Bio Suisse ou IP-Suisse s'est stabilisé. La solution sectorielle « Durabilité Fruits » a été largement et efficacement mise en œuvre pour les cerises et les prunes.

Prix et pression des importations : bonnes récoltes, concurrence rude

Les récoltes abondantes de baies, cerises et abricots ont permis d'assurer l'approvisionnement, mais ont également exercé une pression supplémentaire sur les prix.

Les prix indicatifs pour les fruits à pépins sont restés stables malgré une production importante. Pour les cerises et les prunes, les moindres volumes, la meilleure qualité et l'introduction d'un bonus pour la durabilité ont permis d'alléger quelque peu la pression économique. Au global, les prix indicatifs pour les fruits de table et les fruits à cidre sont restés inchangés par rapport à 2024.

Malgré une bonne récolte nationale, le marché reste mondial

Malgré une production intérieure importante, la Suisse reste étroitement liée au marché international. En 2025, les importations de baies ont augmenté de 9 %, atteignant plus de 34'000 tonnes, la production nationale couvrant environ 26 % de la consommation totale.

Pour les fruits à noyau, les importations ont diminué de 5 %, s'élevant à environ 10'383 tonnes, avec une couverture nationale de 54 %. Enfin, grâce à la bonne récolte suisse, les importations de fruits à pépins ont reculé de 48 %, atteignant 6'009 tonnes.

Source : Fruit-Union Suisse, www.swissfruit.ch



PRODUCTION VINICOLE

Un bon millésime, mais des quantités limitées et une pression croissante

L'année 2025 a été marquée par des contrastes dans la viticulture suisse : si les conditions météorologiques et une faible pression des maladies ont réjoui les vigneronnes et vignerons dans les vignes, la situation est restée tendue en cave comme sur le marché et le secteur s'enfonce toujours plus dans une crise économique.

Maladies fongiques : répit pour le mildiou, retour de la pourriture grise

Après une année 2024 humide et marquée par une forte pression fongique, 2025 a apporté un certain soulagement au vignoble. « Le gel de printemps n'a pas été un facteur déterminant cette année », indique Philippe Herminjard. Des épisodes de grêle ont bien touché certaines zones, mais sans grand impact sur la récolte globale.



« Dans toutes les régions, nous attendons un beau millésime 2025, grâce à un climat favorable et au travail de qualité des professionnels de la vigne »

Philippe Herminjard de l'Union suisse des vignerons (VignobleSuisse).

Comparées aux années précédentes, les deux principales maladies cryptogamiques – le mildiou et l'oïdium – sont restées en retrait. «Les situations à risque ont pu être bien maîtrisées», précise Philippe Herminjard. C'est la pourriture grise (Botrytis) qui a nécessité davantage d'attention. Selon les cépages et les régions, un tri minutieux des grappes a été nécessaire avant leur entrée en cave.

La météo a été globalement favorable : entre mai et octobre, les précipitations ont été légèrement supérieures à la moyenne, tandis que les températures sont restées au-dessus des normales des 30 dernières années. Résultat: des raisins bien mûrs dans de nombreuses régions, gage d'un millésime prometteur en qualité.

Des précipitations malvenues, notamment juste avant les vendanges, ont toutefois posé problème. En Suisse romande, les cépages blancs sensibles ainsi que le Pinot noir ont souffert : « Certains cépages ont été fortement touchés par la pourriture grise, nécessitant beaucoup de travail manuel à la récolte et lors de la réception en cave », souligne Philippe Herminjard. En Suisse alémanique, la situation a varié fortement d'un canton à l'autre. Dans les zones les plus touchées, la pourriture grise et le tri ont entraîné des pertes de rendement de l'ordre de 25 à 30 %.

Une récolte en deçà des attentes

Malgré une météo plutôt clémente, les volumes récoltés en 2025 restent inférieurs aux espérances. Les estimations actuelles montrent une baisse significative :



« Nous n'avons pas encore de chiffres définitifs, mais les retours en provenance des six régions viticoles sont sans appel : les quotas ne seront pas atteints, la récolte est plus faible qu'attendu »

Philippe Herminjard, Union suisse des vignerons (VignobleSuisse)

- En Suisse alémanique, toutes variétés confondues, les pertes sont estimées à environ 10 %.
- En Valais, la diminution atteint 25 %, notamment pour les cépages autochtones, où les volumes sont particulièrement faibles.

Les chiffres précis seront publiés au printemps 2026. Une chose est sûre : 2025 ne marquera pas une véritable reprise en termes de volume après la récolte historiquement faible de 2024 – même si la qualité de nombreux crus devrait être au rendez-vous.

Crise économique : consommation en baisse, importations en hausse

Si l'on parle encore d'un « beau millésime » à la vigne, le ton est bien différent sur le marché. « Le secteur vitivinicole traverse une crise économique », déclare sans détour Philippe Herminjard.

La consommation de vin en Suisse est en baisse depuis plusieurs décennies, une tendance qui s'est encore accentuée ces dernières années. Ce phénomène est également observé en Europe et dans le monde entier.

À cela s'ajoute une concurrence étrangère très forte. La Suisse, avec son pouvoir d'achat élevé, importe sans restriction notable, ni contingents, ni droits de douane significatifs. « Aujourd'hui, deux bouteilles de vin sur trois consommées en Suisse proviennent de l'étranger. Et cette part pourrait encore augmenter prochainement », alerte Philippe Herminjard.

Parallèlement, la production nationale dépasse désormais les quantités de vin suisse consommées dans le pays. « La pression sur les prix des vins indigènes n'a jamais été aussi forte », résume Philippe Herminjard. Dans les quelques régions où production et commerce s'entendent encore sur des prix indicatifs, il a déjà été annoncé que ces recommandations ne pourraient être maintenues.

« Des prix qui se maintiennent au niveau actuel sont déjà perçus comme un succès, car il n'existe plus de garanties d'écoulement, notamment dans le commerce de détail », observe-t-il.

Autre facteur aggravant : l'écart de prix avec les vins importés. « Les salaires plus élevés, ainsi que les exigences sociales et environnementales en Suisse, font que nos vins sont en moyenne plus chers que bon nombre de vins importés. C'est un obstacle important pour une partie des consommateurs », explique Philippe Herminjard.

À la recherche de cépages plus résistants

L'année 2024, marquée par une forte pression fongique, a laissé des enseignements durables. En collaboration avec Agroscope et les centres cantonaux d'essai et de recherche, la filière continue de développer ses connaissances sur les maladies et les ravageurs. « Pour le mildiou, nous savons désormais que si la pression est faible au printemps, les attaques estivales seront en général moins sévères », explique Philippe Herminjard.

L'objectif à long terme reste de réduire l'usage de produits phytosanitaires, grâce à des systèmes de culture plus résilients et à des cépages plus robustes. « Les cépages PIWI sont l'une des pistes que nous explorons depuis plusieurs années », rappelle-t-il. Mais la pratique montre que certaines variétés pourtant réputées résistantes deviennent à nouveau sensibles, après quelques années, au mildiou, à l'oïdium ou à la pourriture grise, nécessitant alors des traitements en agriculture biologique comme en conventionnelle. « La recherche de cépages véritablement résistants reste donc un objectif central à moyen et long terme », conclut Philippe Herminjard.





LÉGUMES

Un production satisfaisante sur l'ensemble de l'année

La saison maraîchère 2025 n'est pas encore achevée, mais un premier constat peut déjà être dressé. « En termes de volumes, 2025 a dépassé une nouvelle fois les niveaux de 2023 et 2024 », observe Markus Waber, directeur adjoint de l'Union maraîchère suisse (UMS). Sur l'ensemble de l'année, la production peut ainsi être qualifiée de satisfaisante pour la filière.

Pour certaines cultures, les périodes soumises à la protection douanière ont été plus longues que d'ordinaire. « Malgré cela, aucune augmentation des contingents n'a été nécessaire par rapport à l'année dernière », précise Markus Waber. Cette situation atteste d'une couverture satisfaisante du marché par l'offre indigène.

Le printemps a donné le ton avec un démarrage particulièrement dynamique. Les températures élevées ont favorisé la croissance des cultures végétales, permettant aux productrices et producteurs de légumes d'obtenir de bonnes récoltes. En revanche, l'été a été marqué par des conditions plus contrastées : de fortes chaleurs en juin et en août ont alterné avec un mois de juillet plutôt frais et humide, compliquant par endroits la conduite des cultures. L'automne a été globalement moyen pour le maraîchage.

Dans l'ensemble, les conditions météorologiques ont contribué à contenir la pression des maladies et des insectes.



« Les nombreuses autorisations d'urgence pour des produits phytosanitaires ont permis de protéger suffisamment les cultures »

Markus Waber, directeur adjoint de l'Union maraîchère suisse (UMS)

Source : Union maraîchère suisse (UMS), www.gemuese.ch

Le charançon de la betterave a toutefois causé davantage de dégâts que les années précédentes. « En 2025, il s'est fait particulièrement remarquer, malheureusement de manière négative », constate-t-il. Présent en Suisse depuis 2019, ce ravageur, initialement problématique en betterave sucrière, cause désormais des pertes croissantes dans les cultures de betterave rouge, de bette à carde et de bette.

Sur le plan logistique, la récolte des carottes a parfois été compliquée. Une pénurie de palox a retardé les travaux sur certaines surfaces, encore non récoltées à la mi-décembre. Si les premiers lots destinés au stockage affichaient une excellente qualité, les récoltes plus tardives ont souffert des fortes chaleurs, laissant apparaître des lacunes dans les peuplements et des calibres plus importants. Les effets de cette situation sur le marché restent à clarifier.

À l'inverse, la culture de l'oignon affiche un bilan réjouissant. Les volumes récoltés dépassent nettement ceux des années précédentes. « Cette évolution s'explique notamment par l'extension des surfaces, des conditions météorologiques propices et l'introduction d'un nouveau fongicide », indique Markus Waber. Une incertitude subsiste toutefois quant à la continuité de l'approvisionnement en oignons suisses jusqu'à la nouvelle récolte de fin mai. « La demande du marché et la qualité des lots en stockage seront déterminantes », précise-t-il.

L'année 2025 confirme ainsi, une fois de plus, l'influence déterminante des conditions météorologiques et des facteurs de production sur les volumes récoltés ainsi que sur le résultat global de la production maraîchère suisse.



Charançon de la betterave (Image: Agroscope)

POMMES DE TERRE

Année 2025 : caves pleines, prix en baisse

Pour la filière suisse de la pomme de terre, l'année 2025 se distingue par des rendements élevés, des volumes stockés importants et une pression accrue sur les prix à la production. Les conditions météorologiques ont été globalement favorables, la qualité des tubercules satisfaisante et l'approvisionnement suffisant, à une exception près. « L'année 2025 a offert dans l'ensemble de bonnes conditions de culture aux productrices et producteurs de pommes de terre », résume Christian Bucher, gérant de Swisspatat. Cependant, elle a une nouvelle fois mis en évidence la vulnérabilité de la chaîne d'approvisionnement en cas de problèmes logistiques.

Conditions de climatiques favorables et rendements élevés

Les semis réalisés au printemps ont bénéficié d'excellentes conditions, soutenues par le beau temps jusqu'au début du mois de juin. Une période chaude et sèche a ensuite affecté certaines cultures, surtout dans les régions sans possibilités d'irrigation. Les précipitations de juillet ont toutefois permis de stabiliser la situation.

Lara Stamler, gérante de l'Union suisse des producteurs de pommes de terre (USPPT), dresse également un bilan positif. « Le temps a été mitigé, mais il a malgré tout permis d'obtenir de bons rendements. La récolte et les volumes enregistrés sont donc très satisfaisants cette année. » Selon Swisspatat, l'approvisionnement en pommes de terre indigènes est excellent dans tous les segments – marché du frais, stockage et industrie – sauf pour celui des frites qui reste tendu en matière de disponibilité.

- En production conventionnelle, les rendements nets atteignent 393 kg/ are, soit 17% de plus que la moyenne quinquennale.
- En production biologique, les rendements nets s'élèvent à 291 kg/ are, ce qui correspond à une hausse de 35% par rapport à la moyenne des cinq dernières années.



Des surfaces en hausse, sauf en bio

L'abondance des récoltes s'explique aussi par l'augmentation des surfaces cultivées. En 2025, la superficie consacrée à la culture de pommes de terre s'élève à 11'029 ha, soit une progression de 3 % par rapport à l'année précédente. En revanche, la surface dédiée à la production biologique a légèrement reculé, diminuant d'environ 70 ha pour s'établir à 922 ha. De légères variations ont aussi été observées entre les segments. Les variétés à chair ferme ont été un peu moins cultivées, tandis que celles destinées aux frites, aux chips et aux pommes de terre farineuses ont gagné du terrain.

Le nombre exact d'exploitations encore actives dans la production de pommes de terre ne sera connu qu'avec la prochaine publication de l'Office fédéral de la statistique. Swisspatat s'attend toutefois à la poursuite de la tendance observée ces dernières années, avec un recul supplémentaire du nombre de productrices et producteurs de l'ordre de 1 à 2%.

La logistique mise à l'épreuve

La récolte sur le terrain s'est bien déroulée, mais la logistique a parfois montré ses limites. En effet, de nombreux champs étaient prêts à être récoltés en même temps et les rendements étaient élevés. Une pénurie de palox a considérablement compliqué le transport et le stockage des produits.

« Cette année a été particulièrement difficile pour la chaîne d'approvisionnement en amont. En effet, la récolte a été abondante pour les tubercules, mais également pour d'autres produits de stockage », souligne Lara Stamler. « Par ailleurs, l'augmentation continue du rendement des récoltes pose des défis aux acheteurs car les infrastructures de réception n'arrivent pas toujours à suivre », ajoute Christian Bucher.

Grâce aux efforts considérables et aux solutions pragmatiques de l'ensemble des acteurs, producteurs, commerçants et transformateurs, la situation s'est toutefois améliorée au cours de la saison. L'Union suisse des producteurs de pommes de terre espère que cette expérience permettra à la chaîne d'approvisionnement en amont de mieux anticiper les besoins et de fournir suffisamment de conteneurs à l'avenir.

Récolte abondante et prix indicatifs inférieurs à la moyenne

Les rendements élevés ont finalement exercé une pression à la baisse sur les prix. « Dans la fixation des prix des pommes de terre, on distingue les pommes de terre de consommation et celles destinées à la transformation », rappelle Christian Bucher.

Pour les pommes de terre de consommation, la filière définit une fourchette de prix moyenne avant la récolte.

L'année dernière, la récolte avait été mauvaise et les prix avaient alors évolué dans la partie supérieure de la fourchette. En 2025, ils ont sensiblement baissé en raison des rendements plus élevés.

Du côté des pommes de terre destinées à la transformation, les prix fixes sont restés inchangés par rapport à 2024. En revanche, les usages commerciaux et les conditions de reprise ont été adaptés. « Les exigences de qualité ont été assouplies, ce qui permet aux agriculteurs de livrer également des pommes de terre présentant certains défauts », précise Christian Bucher. Ces mesures s'inscrivent dans le cadre du plan d'action de la Confédération contre le gaspillage alimentaire et contribuent à une réduction ciblée des pertes alimentaires.

Du point de vue des producteurs, le contexte économique reste délicat. « Ces dernières années, les prix à la production ont pu être augmentés. Pour la récolte 2025, la filière a toutefois décidé de renoncer à toute hausse de prix », indique Lara Stamler. Concernant l'année à venir, il est prévu que les prix à la production restent stables et que les conditions de reprise restent inchangées. Les coûts de production toujours élevés et les risques accrus pour les cultures demeurent néanmoins des préoccupations majeures pour l'USPPT.

Source : Swisspatat, www.kartoffel.ch

Source : Association suisse des producteurs de pommes de terre, www.kartoffelproduzenten.ch

”

« Les prix indicatifs effectifs se situent ensuite dans cette fourchette, en fonction de l'offre et de la demande. Comme l'offre était élevée en raison des bons rendements, mais que la demande est restée stable, les prix ont été fixés cette année en dessous de la fourchette de prix moyenne ».

Christian Bucher, gérant de Swisspatat



Une récolte prometteuse éclipsée par l'arrêt de l'usine de Frauenfeld

Tout semblait réuni cette année pour faire de la campagne betteravière un succès : une météo favorable, une pression parasitaire faible et des rendements réjouissants. Mais un événement majeur est venu bouleverser la donne.

«Le 23 novembre, un défaut grave est survenu au niveau de la tour à chaux de l'usine sucrière de Frauenfeld. La production de sucre a dû être entièrement arrêtée sur le site», explique Raphael Wild, responsable de la communication de Sucre Suisse SA. L'acheminement des betteraves a également été suspendu avec effet immédiat.

À ce jour, il n'est pas encore certain que la production pourra reprendre à Frauenfeld durant cette campagne. Les responsables étudient actuellement la possibilité de se procurer de la chaux vive et du CO₂ afin de relancer le processus de transformation.

Une bonne année de culture

En 2025, 3 089 producteurs ont cultivé des betteraves sucrières sur une surface totale de 12 436 hectares – soit plus d'exploitants et une surface supérieure à celle de l'année précédente. Cela inclut 94 hectares de betteraves en agriculture biologique, 1 452 hectares en IP-Suisse et 5 577 hectares en culture conventionnelle.

Une bonne année de culture

En 2025, 3 089 producteurs ont cultivé des betteraves sucrières sur une surface totale de 12 436 hectares – soit plus d'exploitants et une surface supérieure à celle de l'année précédente. Cela inclut 94 hectares de betteraves en agriculture biologique, 1 452 hectares en IP-Suisse et 5 577 hectares en culture conventionnelle.

Les conditions météorologiques ont été favorables à la culture. Le printemps a été propice aux semis, bien que ceux-ci aient dû être légèrement retardés en raison d'un hiver particulièrement humide. L'ensemble de la campagne s'est déroulé dans de bonnes conditions climatiques, avec une faible pression des ravageurs.

« Les rendements comme les teneurs en sucre sont réjouissants, et ce, dans toute la Suisse », souligne Raphael Wild. Le taux moyen de sucre s'élève actuellement à 16,7 %. Les volumes de betteraves déjà transformés avant l'arrêt de l'usine de Frauenfeld étaient supérieurs à la moyenne.

Défis techniques et phytosanitaires

Quelles ont été les principales difficultés de l'année ? Luzi Schneider, directeur du Centre suisse de compétences pour la culture de la betterave sucrière, répond :

« L'hiver humide a entraîné un léger retard des semis. Et bien sûr, la situation phytosanitaire reste un défi, notamment avec la présence marquée du virus SBR et du charançon de la betterave, qui compliquent la conduite des cultures. »

Jusqu'au 23 novembre, la récolte, le transport et la transformation s'étaient déroulés de manière fluide dans les deux usines d'Aarberg et de Frauenfeld



Bonne récolte céréalière, approvisionnement assuré, pression croissante

Après l'effondrement historique des récoltes en 2024, la filière céréalière a pu souffler en 2025. Les rendements sont nettement en hausse, la qualité est au rendez-vous et, pour les céréales panifiables, l'approvisionnement est garanti jusqu'à la récolte 2026. Dans le même temps, une réalité s'impose : entre politique agricole, exigences du marché et attentes sociétales, les productrices et producteurs subissent une pression croissante.

Volumes nettement plus élevés, qualité solide

La récolte de céréales panifiables 2025 a apporté le redressement espéré. Au total, **403 400 tonnes de céréales panifiables** ont été récoltées, soit **77 %** de plus que lors de l'année difficile précédente et environ **26 % au-dessus de la moyenne quinquennale**.

Le printemps a été marqué par des conditions chaudes et très ensoleillées, avec des précipitations nettement inférieures à celles de 2024. La pression des maladies est restée faible, permettant aux cultures d'exprimer pleinement leur potentiel de rendement. Ce sont surtout les épisodes pluvieux de fin juillet qui ont retardé les récoltes et compliqué les battages tardifs.

Au final, le solde d'approvisionnement s'élève à environ **102 000 tonnes de céréales panifiables**, ce qui permet de considérer l'approvisionnement national comme **assuré jusqu'à la récolte 2026**.

Les analyses de qualité menées par **Swiss Granum, Agroscope et Richemont** montrent un **très bon niveau qualitatif global** pour le blé panifiable 2025. **Le poids à l'hectolitre** atteint en moyenne **82,4 kg/hl**, soit un niveau supérieur à la moyenne des cinq dernières années. **La teneur moyenne en protéines** s'établit à **13,4 %** : légèrement inférieure à celle de 2024, mais nettement au-dessus de la moyenne quinquennale.

La situation est également positive du point de vue de la sécurité alimentaire. La mycotoxine **déoxynivalénol (DON)** est moins fréquemment détectée dans le blé panifiable 2025 que l'année précédente, avec un niveau de contamination globalement faible. Dans **96 % des échantillons** analysés, aucune présence ou uniquement des valeurs inférieures au seuil de détection ont été mesurées. Les niveaux observés pour l'orge et le triticale sont eux aussi globalement modérés.

Orge : production en hausse par rapport à 2024

La production indigène d'orge atteint entre 135 000 et 145 000 tonnes, un volume supérieur à celui de l'année précédente, mais inférieur à celui de 2023. Cette évolution s'explique notamment par une surface cultivée plus réduite que lors des deux dernières années.

Marché international

Sur les marchés internationaux, les cours boursiers du blé standard ont nettement reculé depuis le début de l'année 2025, passant d'environ 230 euros à quelque 185 euros la tonne, soit une baisse de 24 %. À l'échelle mondiale, la production céréalière est élevée et les stocks augmentent, ce qui exerce également une pression sur les marges de manœuvre du marché intérieur.

Sources : Swiss Granum, www.swissgranum.ch / Fédération suisse des producteurs de céréales (ASPC / SGPV), www.sgpv.ch



Oléagineux et plantes riches en protéines : plus de colza, mais toujours un besoin d'importation

Du côté des oléagineux, c'est surtout le colza qui a apporté un certain soulagement. Selon le rapport de marché de Fédération suisse des producteurs de céréales (FSPC), la récolte de colza 2025 est estimée à environ 83'400 tonnes, soit nettement plus que les 73'000 tonnes décevantes de l'année précédente. Toutefois, ces volumes ne suffisent toujours pas à couvrir les 106'000 tonnes prévues contractuellement pour la transformation dans les huileries. Comme les années précédentes, aucun stock excédentaire ne reste disponible. Alors que les capacités de transformation des huileries restent constantes, la production de colza varie fortement d'une année à l'autre – et demeure, depuis plusieurs années, inférieure au potentiel maximal. Par conséquent, la Suisse reste dépendante des importations pour couvrir ses besoins en huile de colza.

Les récoltes de tournesol et de soja ont également été meilleures qu'en 2024. La demande pour du tournesol indigène poursuit sa progression, et les volumes contractuels pour la récolte 2026 ont une nouvelle fois été revus à la hausse.

Sur le plan des prix, les productrices et producteurs ont bénéficié d'un niveau stable voire légèrement supérieur. D'après les données de Swiss Granum, les prix moyens à la production pour la récolte 2025 s'élèvent à 89,15 francs les 100 kg pour le colza classique et 100,25 francs les 100 kg pour le colza HOLL. Si le prix de l'huile de colza classique est resté proche de celui de l'année précédente, celui du colza HOLL a progressé d'environ 5 francs par 100 kg, grâce à la hausse des prix de l'huile.

Sources :

Swiss Granum – www.swissgranum.ch

Union suisse des producteurs de céréales (USP Céréales) – www.sgpv.ch

Colza HOLL

Le HOLL, pour High Oleic Low Linolenic, désigne une variété particulière de colza non génétiquement modifié, qui fournit une huile riche en acide oléique et pauvre en acide linoléique. Cette huile est plus stable à la chaleur, ce qui la rend idéale pour la cuisson, la friture et l'industrie alimentaire : elle se conserve plus longtemps et se dégrade moins rapidement que l'huile de colza classique.





CHAMPIGNONS

Les champignons suisses sous pression : la situation reste tendue en 2025

La filière suisse des champignons traverse à nouveau une année difficile. En 2025, la hausse continue des importations et de conditions de concurrence inévitables confirment que le secteur se trouve à un tournant stratégique. Alors que la disponibilité, tout au long de l'année, des champignons de Paris ou autres champignons nobles ravit les consommatrices et les consommateurs, la branche est appelée à renforcer ses efforts pour maintenir sa compétitivité.

Une croissance persistante des importations

Les volumes de production indigène devraient rester stables par rapport à l'année précédente, mais la part des champignons importés ne cesse d'augmenter. Cette tendance inquiète l'Union suisse des producteurs de champignons (USPC) et exerce une pression massive sur les prix.

Un des principaux défis pour la filière réside dans les coûts de production élevés, difficilement compétitifs sur le marché international. Tandis que les producteurs de l'UE bénéficient de subventions allant parfois jusqu'à 40 % de leurs frais pour moderniser leurs installations, les exploitations suisses doivent investir des sommes considérables de leurs propres fonds. Ces disparités entravent la compétitivité et la mise en œuvre d'indispensables innovations.

Marketing et communication au service de la compétitivité

L'USPC insiste donc sur la nécessité de renforcer la promotion des champignons locaux et de valoriser leurs atouts face aux produits importés.

Malgré cette conjoncture défavorable, la filière poursuit ses objectifs de croissance et d'innovation. L'USPC appelle à un soutien renforcé de la part des pouvoirs politiques et des partenaires commerciaux afin de garantir la pérennité de la production suisse.

Source : Union suisse des producteurs de champignons (USPC)
www.schweizer-pilze.ch

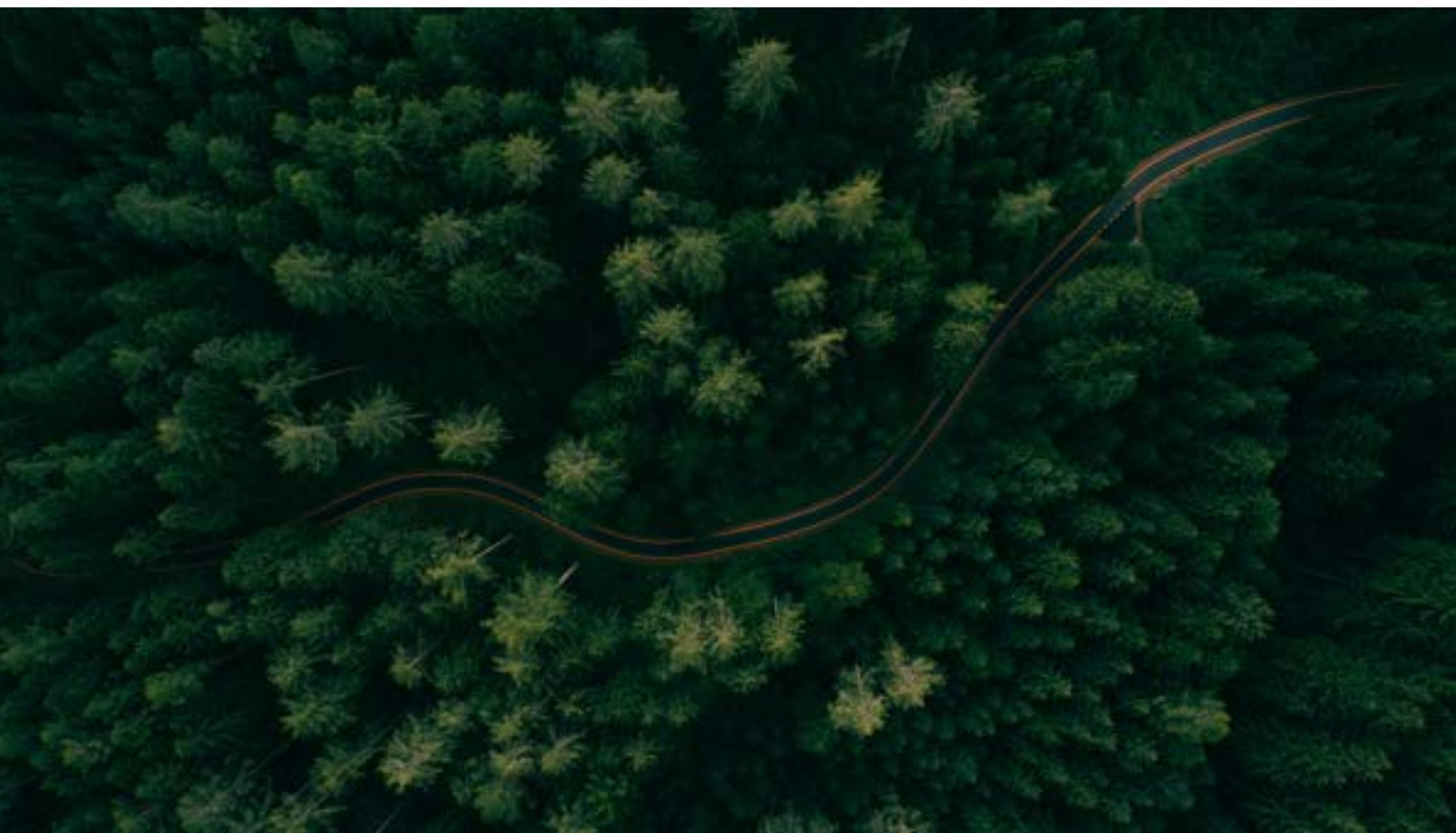
La pression sur la forêt continue de s'intensifier

Par Benno Schmid, ForêtSuisse

La forêt, qui couvre tout de même un tiers du territoire suisse, est soumise à une pression croissante. Cela se manifeste à la fois dans les efforts d'économies de la Confédération et à travers les diverses initiatives politiques.

Les finances fédérales sont déséquilibrées. Pour l'association des propriétaires forestiers ForêtSuisse, il est clair que le secteur forestier devra aussi contribuer au paquet de mesures d'allègement budgétaire 27. Ce qui dérange, ce n'est pas uniquement la réduction des financements, mais le fait que des mesures de fond y soient intégrées – avec des modifications législatives – sans qu'un véritable débat ait eu lieu en amont.

Parmi les mesures proposées, la suppression du soutien à la formation environnementale porterait un coup dur au secteur forestier. Seraient concernés notamment les cours de sécurité pour les propriétaires de forêts, les agricultrices, agriculteurs et autres personnes sans formation forestière travaillant temporairement en forêt. Leur contribution est pourtant essentielle à la préservation de la forêt, en particulier dans les régions périphériques fortement boisées. Selon la proposition du Conseil fédéral, ces cours ne devraient plus être soutenus financièrement. Une telle décision irait à l'encontre des efforts en matière de sécurité au travail, alors que les activités forestières demeurent parmi les plus dangereuses. Le Parlement est ici appelé à corriger le tir.



Remise en question du principe de compensation des défrichements

Le Parlement a accepté la motion de Benedikt Würth intitulée « Plus de flexibilité dans la compensation des défrichements ». Celle-ci demande que, à l'exception des défrichements temporaires, la compensation se fasse désormais en priorité par des mesures qualitatives plutôt que quantitatives. La justification avancée repose sur le fait que la surface forestière en Suisse est en augmentation et ne serait donc plus menacée.

Cette affirmation est globalement correcte à l'échelle nationale, mais plus de 90 % de l'augmentation de la surface forestière se situe au-dessus de 1 000 mètres d'altitude, souvent dans des zones escarpées et peu accessibles pour l'exploitation forestière.

En revanche, le Plateau suisse subit une pression d'utilisation croissante, ce qui justifie que la forêt y soit toujours protégée, même 150 ans après la première loi forestière, notamment par l'interdiction de défrichement.

Cela n'exclut pas une approche pragmatique au niveau cantonal, notamment pour éviter de dresser forêt et terres agricoles l'une contre l'autre. La suite logique devrait être une analyse de la situation menée par l'office fédéral compétent, afin de servir de base à une discussion factuelle.

Recommandations de prix pour le bois suisse à nouveau possibles

Depuis le 1er août 2025, le nouvel article 41b de la loi sur les forêts est entré en vigueur. Il permet désormais de publier à

nouveau des recommandations de prix pour le bois suisse brut.

À l'automne 2025, les travaux préparatoires à la création d'une nouvelle commission du marché du bois ont été lancés. Elle se compose à parité de représentants des organisations de propriétaires forestiers – dont WaldSchweiz – et des acheteurs, représentés par Holzindustrie Schweiz. Le secteur agricole participe également aux discussions, avec un représentant du côté des fournisseurs de bois. Les objectifs de cette nouvelle commission sont :

- l'analyse du marché du bois
- l'équilibre entre l'offre et la demande
- le traitement de questions stratégiques autour du bois brut
- et la définition consensuelle de prix indicatifs pour le bois suisse

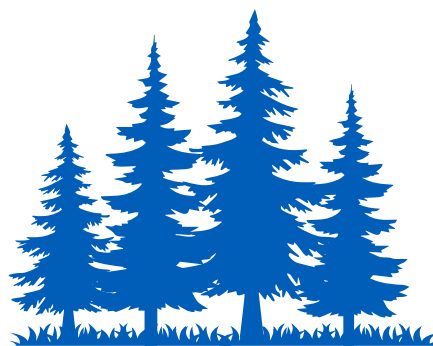
L'objectif central est de générer de la valeur ajoutée pour les propriétaires forestiers et les acheteurs de bois. Une première réunion pour définir des recommandations de prix est prévue en janvier 2026.

Stratégie intégrée Forêt et Bois 2050

Fin 2025, le Conseil fédéral a adopté la Stratégie intégrée Forêt et Bois 2050 (IWHS). Ce document fixe de nouveaux objectifs et mesures pour une politique forestière et du bois cohérente à long terme.

Il y est notamment demandé qu'un million de mètres cubes de bois supplémentaires soient exploités chaque année dans les forêts suisses.

WaldSchweiz exige d'être étroitement associé à la mise en œuvre de cette stratégie, car un objectif aussi ambitieux ne pourra être atteint que si tous les acteurs – forêt et industrie du bois – avancent ensemble.





PRODUCTION ANIMALE 2025 : ENTRE REPRISE ÉCONOMIQUE ET DÉFIS STRUCTURELS

L'année 2025 dresse un bilan nuancé pour la production animale suisse, oscillant entre reprise économique et défis structurels. Si la filière bovine voit sa valeur augmenter sous l'effet de prix soutenus, elle concède des parts de marché face à l'essor des importations. Le secteur porcin retrouve un équilibre salubre après deux années difficiles, tandis que la production laitière et avicole progresse, bien que cette dernière subisse une forte pression étrangère. Les éleveurs de petits ruminants et les alpagistes ont dû composer avec la prédation du loup et des épizooties, malgré une saison d'estivage jugée satisfaisante. Enfin, ce millésime se distingue par une récolte de miel exceptionnelle et des avancées éthiques majeures, notamment l'arrêt du broyage des poussins dans la filière œuf.

PRODUCTION LAITIÈRE

Production laitière en hausse

La production de lait en Suisse s'est inscrite à la hausse en 2025. Selon les données de TSM Solutions, elle totalisait 2'573'804 tonnes à fin septembre, soit une progression de 1,1% par rapport à la même période de 2024. Une prévision fiable pour l'ensemble de l'année reste néanmoins délicate. Christa Brügger, responsable de la communication auprès de la fédération des Producteurs suisses de lait (PSL), souligne : « Compte tenu de l'évolution actuelle du marché, nous tablons sur une production laitière supérieure d'environ 2% à celle de l'année précédente, avec une nette augmentation (+3 à 4%/mois) au second semestre, principalement grâce à la bonne qualité du fourrage. »

Surproduction à l'échelle mondiale

Actuellement, on observe une surproduction de lait à l'échelle mondiale, tandis que la demande est légèrement en recul. Cela a entraîné, notamment pour le beurre, un effondrement des prix au niveau international et en Europe.

En Suisse, les prix à la production affichent une légère inflexion. D'après le dernier rapport de surveillance du prix du lait de PSL, le prix standardisé producteur s'élevait à 71,48 centimes en septembre 2025, soit un recul de 0,12 centime sur un an. La moyenne des douze mois précédents s'établissait à 67,58 centimes, correspondant toutefois à une hausse de 0,86 centime par rapport à septembre 2024.



Une année éprouvante

De son côté, le cheptel laitier est demeuré relativement stable. À fin octobre 2025, il comptait 521'639 vaches, soit une légère diminution de 0,3% comparativement à l'année dernière. Cette stabilité prolonge la tendance observée en 2024, après plusieurs exercices marqués par un recul annuel proche de 1%.

Malgré ces évolutions, l'année 2025 s'est révélée éprouvante pour la filière. Christa Brügger rappelle : « Les droits de douane américains, la pression sur les prix pour le marché européen ou la fluctuation des taux de change, notamment du dollar américain, ont pesé sur le secteur du lait ». Les États-Unis constituent un marché d'exportation stratégique pour le fromage suisse. Or, les barrières tarifaires qu'ils appliquent ont ralenti les exportations, entraînant des répercussions sur l'ensemble de l'économie laitière nationale. Le marché intérieur demeure toutefois jugé satisfaisant.

Pour atténuer cette pression, l'interprofession du lait a déployé des mesures de soutien, incluant une aide à l'exportation de 3'530 tonnes de beurre et de 2'000 tonnes de crème, financée par le fonds de régulation.

Source: Swissmilk



SAISON D'ALPAGE 2025

Une saison stable malgré les pressions

La saison d'estivage 2025 affiche un résultat globalement satisfaisant. Dans la plupart des régions alpines, les rendements se situent dans la moyenne et le déroulement des activités s'est aligné sur le calendrier usuel. Pourtant, plusieurs facteurs rappellent la vulnérabilité persistante de l'économie alpestre : propagation de maladies animales, phénomènes météorologiques localisés et pression croissante exercée par le loup.

Montée à l'alpage facilitée par un hiver peu enneigé

L'hiver 2024/25, caractérisé par un faible enneigement, a permis un démarrage de saison précoce. La montée à l'alpage a eu lieu dans les délais habituels, voire légèrement en avance dans certaines zones.

”

« Les hautes régions alpines ont pu généralement être mises en pâture plus tôt qu'à l'accoutumée, avec un approvisionnement en fourrage précoce grâce à l'absence de neige »

Selina Droz

Gérante de la Société suisse d'économie alpestre (SSEA).

La désalpe s'est déroulée pour l'essentiel comme d'habitude. D'après la SSEA, les volumes de production laitière et fromagère correspondent à une année moyenne, assurant une base stable pour la commercialisation des produits d'alpage.

La santé animale, une préoccupation majeure

La santé des troupeaux a constitué l'un des principaux défis de la saison. Des maladies telles que la fièvre catarrhale ovine (bluetongue), le piétin (moderhinke), la diarrhée virale bovine (BVD) ou plus récemment, la dermatose nodulaire contagieuse ont mis les alpagistes à rude épreuve. La période d'estivage qui rassemble des animaux provenant de différentes exploitations complique particulièrement la gestion sanitaire, souligne Selina Droz. La SSEA relève néanmoins la bonne collaboration entre les éleveurs, les autorités cantonales et les responsables d'alpages, ainsi que l'application rigoureuse des prescriptions sanitaires.



Conditions météorologiques contrastées et impact du loup

Si la météo a été globalement homogène dans une grande partie du pays, plusieurs régions ont été confrontées à des situations extrêmes. Le Haut-Valais a connu une sécheresse estivale prononcée tandis que d'autres secteurs ont enduré des orages violents, des épisodes de grêle ou des glissements de terrain.

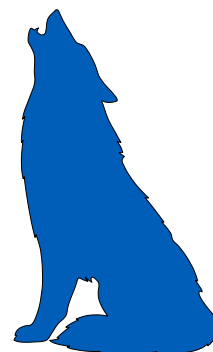
La présence du loup a également pesé sur la saison d'estivage. Bien que la nouvelle ordonnance sur la chasse ait contribué à stabiliser les effectifs, les attaques sur le bétail restent fréquentes. Fin août, 44 bovins avaient fait l'objet d'attaques de prédateurs dans le canton de Vaud, rapporte Selina Droz. Les cantons du Tessin, Vaud, Valais, Grisons et Saint-Gall ont été particulièrement concernés, tout comme Berne et Schwytz.

La SSEA constate par ailleurs une forme de résignation croissante parmi les exploitants : baisse des déclarations de prédation, réticence à maintenir des mesures de protection coûteuses et abandon progressif des pâturages difficiles à sécuriser. Ces tendances pourraient avoir un impact durable sur l'utilisation des surfaces d'estivage.

Valoriser l'estivage grâce à une « saison d'alpage vivante »

Malgré ces difficultés, l'année 2025 voit émerger des initiatives encourageantes pour la valorisation culturelle de l'estivage. Le 4 décembre 2025, l'association « Saison d'alpage vivante » a été fondée afin de coordonner la procédure d'inscription de la saison d'alpage au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO et d'en assurer la communication à l'échelle nationale. Elle a pour objectifs de renforcer la reconnaissance de cette tradition et de soutenir une économie alpestre dynamique et résiliente.

Source : Société suisse d'économie alpestre (SSEA), www.alpwirtschaft.ch



Un pâquier normal (PN) correspond à l'estivage d'une unité de gros bétail (UGB) consommant des fourrages grossiers durant 100 jours. Si un alpage dispose de 80 PN, il atteint 100% de charge lorsqu'il accueille 80 vaches durant 100 jours. Avec un effectif d'animaux moindre, la durée d'estivage peut être prolongée.

Chaque alpage dispose d'un nombre de PN défini. Pour éviter la surexploitation comme la sous-exploitation des pâturages, la Confédération applique des déductions sur les paiements directs lorsque l'alpage est utilisé à moins de 75% ou à plus de 110% de sa capacité.

PRODUCTION BOVINE

Hausse des prix, recul de l'autosuffisance : les dynamiques du marché bovin suisse

Selon les données publiées par l'Office fédéral de la statistique, la production de bovins en Suisse atteindra une valeur de 1,6 milliard de francs en 2025, soit une hausse de 4,7 % par rapport à 2014. Cette progression s'explique notamment par l'augmentation des prix des gros bovins et des veaux, conséquence d'une demande supérieure à l'offre en bétail de boucherie.

Chaque semaine, environ 10 000 bovins et entre 3 500 et 5 000 veaux sont envoyés à l'abattage en Suisse. Du 1er janvier au 7 décembre 2025, 385 857 gros bovins ont été abattus, ce qui représente une baisse de 1 % par rapport à l'année précédente. Sur la même période, 161 522 veaux ont été abattus, soit une diminution de 8,9 %. De janvier à octobre, la production nationale de viande de bœuf s'est élevée à 66 891 tonnes, en léger recul de 0,3 % sur un an.

Recul de la part indigène, boom des importations

Dans le même temps, les importations de viande de bœuf ont fortement progressé (+30,6 %), atteignant 24 716 tonnes. La part de production indigène a ainsi reculé à 76,1 % (-5,8 %). Les exportations, quant à elles, ont diminué de 367 tonnes, pour s'établir à 3 760 tonnes (contre 4 127 t en 2024). Au total, 87 846 tonnes de viande de bœuf ont été mises sur le marché.

Sont considérés comme gros bovins : les vaches, les génisses, les bœufs et les taureaux.

En 2025, les prix des bœufs, taureaux et génisses sont restés globalement supérieurs à ceux de l'année précédente. Depuis juillet, le prix s'est stabilisé à 11.30 francs le kilo de poids de carcasse, soit un franc de plus qu'au quatrième trimestre de l'an passé.

Source: Proviande



PRODUCTION PORCINE, OVINE ET CAPRINE

25'000 emplois grâce à la production porcine

En Suisse, la production porcine reste un pilier central de l'approvisionnement alimentaire. Avec une valeur ajoutée d'environ 3,5 milliards de francs et près de 25'000 emplois, la filière occupe une place stratégique dans l'économie nationale et garantit une production régionale de qualité. «La viande de porc suisse est un aliment de premier choix : polyvalente, produite de manière responsable et parfaitement adaptée aux besoins nutritionnels de demain», souligne Adrian Schütz de Suisseporcs, la fédération suisse des éleveurs et producteurs de porcs. Riche en protéines, pauvre en graisse et source d'acides gras et de nutriments essentiels, elle demeure un produit sain, bon marché et fiable.

25% d'émissions de CO₂ en moins

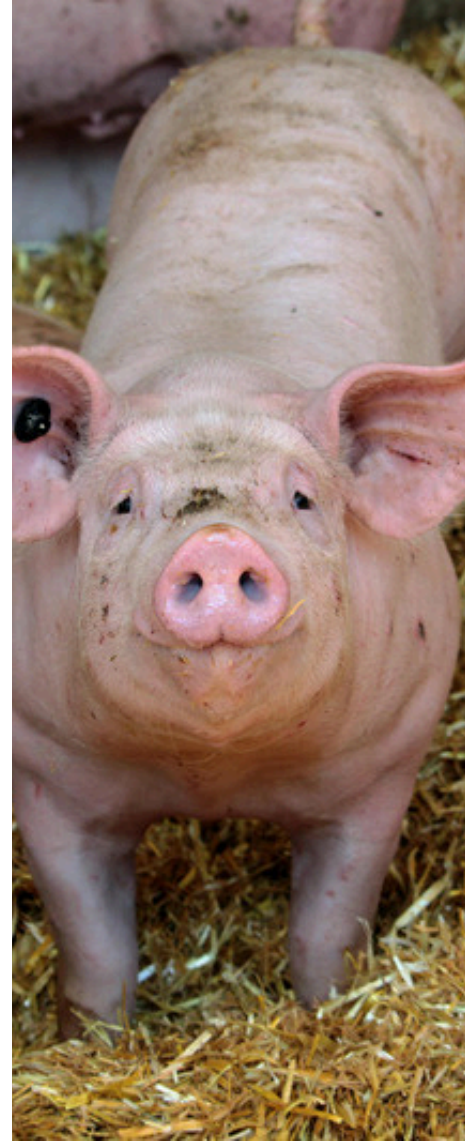
L'élevage porcin suisse a connu ces dernières années une transformation profonde. La mise bas en liberté, les programmes de santé obligatoires, l'abandon des caillebotis intégraux et la mise à disposition permanente de matériaux d'occupation adaptés sont dorénavant des pratiques de référence. Aujourd'hui, 70% des porcs sont élevés dans des systèmes particulièrement respectueux du bien-être animal. Cet engagement volontaire dépasse largement les exigences légales et confirme la position pionnière de la Suisse. Cependant, seuls 30% des produits bénéficient d'une plus-value par un label de bien-être animal, un enjeu décisif pour la valorisation du savoir-faire des éleveuses et des éleveurs.



Les avancées en matière de durabilité sont également significatives. Toutes les importations de tourteaux de soja sont désormais certifiées durables, garanties sans OGM et déforestation, et provenant exclusivement d'Europe. Grâce à ces mesures, les émissions de CO₂ ont baissé de 85% depuis 2010. Par ailleurs, plus de 40% de l'alimentation des porcs provient de sous-produits issus de la transformation alimentaire, faisant de la filière un acteur clé dans la lutte contre le gaspillage.

La participation volontaire au programme fédéral d'efficacité des ressources a atteint 80% en 2024, dépassant largement l'objectif initial de 65%. En 30 ans, les intrants azotés ont été réduits de moitié et les engrais de ferme couvrent désormais 60 % des besoins nationaux en azote. Une utilisation accrue de ces engrais renforcerait encore l'économie circulaire, améliorerait la fertilité des sols et contribuerait à réduire les émissions de CO₂.

Source: Swissporc



Au cœur de la porcherie, jour et nuit.

Avec la campagne de communication de base «TRÈS FORT LE PORC!», Suisseporcs répond à l'intérêt croissant de la population pour une information transparente sur la production porcine. Vidéos explicatives, reportages réalisés directement dans les étables et présence active lors des principales foires nationales offrent un aperçu direct et authentique des pratiques d'élevage suisses. «Je ne le savais pas» revient fréquemment parmi les réactions recueillies. Les petites exploitations familiales suscitent une réelle sympathie, et l'engagement quotidien des éleveuses et éleveurs, hautement qualifiés, est mis en lumière par ces actions. Chaque année, les stands de Suisseporcs présents à l'OLMA, la LUGA, la BEA, la WEGA, l'OHA et au Comptoir broyard accueillent plus d'un million de visiteurs, contribuant ainsi à renforcer durablement la confiance du public envers les productrices et producteurs suisses.

Dynamique de recul pour la production ovine et caprine

L'année 2025 s'inscrit dans une dynamique de recul pour la production ovine et caprine. Selon les statistiques animales d'Identitas, le cheptel devrait compter environ 20'000 moutons de moins qu'en 2024. Une évolution à relativiser toutefois, puisque l'enregistrement des moutons et des chèvres dans la banque de données sur le trafic des animaux n'est obligatoire que depuis 2024, rappelle Mamoun Bencheikh de l'Office fédéral de la statistique.

Comme chaque année, de fortes variations saisonnières sont observées entre l'été et l'hiver. En avril 2025, 476'085 moutons étaient recensés, contre 402'284 en octobre. Cette baisse s'explique principalement par le cycle de production : les brebis mettent bas au printemps, passent l'été sur les alpages, puis une part importante des animaux est abattue à l'automne. En 2025, la fièvre catarrhale ovine a en outre contribué à la diminution du cheptel.

Au 30 novembre 2025, 192'382 moutons avaient été abattus, soit 6,9% de moins que l'année dernière (206'693 animaux).

La tendance est comparable pour les chèvres. Depuis le début de l'année sous revue, 35'828 chèvres ont été abattues, soit environ 2'500 de moins qu'à la même période de 2024 (38'349). Le pic d'abattage se situe traditionnellement en mars, en lien avec la période de Pâques, durant laquelle les agneaux sont particulièrement prisés.

Une partie des brebis et des chèvres est destinée à la production laitière. Il est toutefois encore prématuré de se prononcer sur l'évolution de ce secteur pour l'année en cours.

Entre 2022 et 2024, les volumes de lait de brebis et de chèvre transformés sont restés globalement stables, pour un total de 11'650'925 kg. En 2024, la production a atteint 366'085 kg de fromage de brebis et 1'196'595 kg de fromage de chèvre.



PRODUCTION DE VOLAILLE

PRODUCTION VIANDE DE VOLAILLE

99'700 TONNES

POULETS D'ENGRAISSEMENT

97'800 TONNES

DINDES

1'843 TONNES

Légère hausse de la production de viande de volaille

La production suisse de viande de volaille a augmenté de 1,8 % jusqu'à fin octobre 2025 par rapport à la période de janvier à octobre 2024, atteignant environ **99'700 tonnes de poids carcasse**. Cette progression est portée par les poulets de chair, dont la production a bondi de plus de 1'600 tonnes pour atteindre près de 97'800 tonnes. La production de dindes suit la même tendance, avec **110 tonnes supplémentaires**, atteignant environ **1'843 tonnes de poids carcasse** de janvier à octobre.

En parallèle, les importations de viande de volaille ont nettement augmenté. Jusqu'à fin octobre 2025, elles se sont élevées à 50'450 tonnes, avec une progression de 8,7% sur un an. Les enchères de contingents d'importation, portant sur 63'800 tonnes, ont généré près de 144 millions de francs de recettes pour la Confédération.

Malgré l'essor de la production nationale, la part de la viande de volaille d'origine suisse s'est établie à 61% entre janvier et octobre 2025, enregistrant une baisse de 2,3% par rapport à 2024.



Source: Aviforum, www.aviforum.ch

PRODUCTION D'OEUFS

Une demande soutenue et de nouveaux défis pour la filière

L'année 2025 a été une bonne année pour les producteurs d'œufs suisses, en raison d'une demande constamment élevée, alors que la production indigène continue de croître lentement.

« Comme nous travaillons avec des animaux vivants, il est difficile de s'adapter rapidement aux fluctuations de la demande », explique Daniel Würigler, président de l'association des producteurs d'œufs suisses GalloSuisse. Entre saisonnalité marquée et demande constante, assurer un approvisionnement stable reste un véritable défi pour la filière.

A l'approche de Noël, la demande saisonnière intensifie les tensions sur le marché, rendant les importations indispensables. Le contingent supplémentaire de 10'000 tonnes d'œufs en coquille mis à disposition par l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) devrait être intégralement utilisé.

Transformation : les œufs suisses gagnent du terrain

Pour les œufs destinés à la transformation, le faible écart de prix entre les œufs suisses et importés incite les fabricants de denrées alimentaires à privilégier les produits indigènes. Cela renforce la valeur ajoutée

Dans le secteur bio, la demande a dépassé celle de l'année dernière. Bien que l'offre actuelle couvre les besoins courants, les stocks pour Pâques 2026 restent insuffisants, laissant craindre une sous-production. La vente directe profite également de ce fort engouement pour les œufs suisses.

Grippe aviaire et pression sur l'offre

Les conditions-cadres se durcissent aussi pour les producteurs d'œufs. Les exigences pour les nouvelles constructions ou les rénovations deviennent toujours plus strictes, ce qui rend difficile une augmentation de l'offre. D'autres préoccupations occupent également la branche : les PFAS, la grippe aviaire, les réformes agricoles ou encore plusieurs initiatives politiques.

Le retour de la grippe aviaire dans l'Union européenne a entraîné l'abattage de 2,5 millions de volaille entre octobre et mi-novembre 2025. Cette situation, combinée à la hausse des coûts et au durcissement des réglementations, contribue à la pénurie d'approvisionnement. Sur le marché européen, les prix ont atteint des niveaux historiques : en Belgique, un œuf coûte en moyenne 18,46 centimes d'euro, soit une hausse de près de 120% par rapport aux années 2020-2024.





Une filière plus durable : fin de l'abattage des poussins

2025 marque un tournant pour la filière d'œufs dans le pays. Le broyage des poussins mâles est désormais abandonné. « Il est réjouissant de constater que le secteur contribue de manière proactive à rendre la production d'œufs encore plus durable », souligne Daniel Würgler.

Fin du broyage des poussins mâles

Depuis mars, la Suisse a mis en place une solution unique au monde. Le sexe des poussins est désormais identifié directement dans l'œuf, à un stade où la douleur n'est pas perceptible. Les œufs à couver mâles ne sont donc plus incubés. Auparavant, cette identification ne pouvait être faite qu'après l'éclosion, ce qui conduisait à l'élimination des poussins mâles.

Cette mesure a toutefois entraîné une légère hausse du prix des œufs suisses.

Source: GalloSuisse www.gallosuisse.ch

PRODUCTION MELLIFÈRE

Miel : une récolte supérieure à la moyenne

L'année écoulée a été particulièrement favorable à l'apiculture suisse. Selon un récent communiqué d'Apisuisse, la production moyenne par colonie d'abeilles mellifères s'est élevée à **23,6 kg de miel, dont 7,3 kg de miel de printemps et 16,3 kg de miel d'été**. Ce résultat est nettement supérieur à la moyenne pluriannuelle d'environ 20 kg par colonie, et se situe bien au-dessus des rendements de 2024, qui s'élevaient à 5,1 kg de miel de printemps et à 11 kg de miel d'été.

L'enquête d'Apisuisse a mobilisé **817 apicultrices et apiculteurs**, représentant 1'208 ruchers et 9'810 colonies d'abeilles à travers la Suisse.

La production de miel reste toutefois fortement tributaire des conditions météorologiques et peut donc varier d'une année à l'autre. Quelques semaines de chaleur durant la floraison des arbres fruitiers et des cultures de colza peuvent s'avérer déterminantes pour le rendement annuel. À l'inverse, les épisodes de froid ralentissent l'activité des abeilles, tandis qu'une sécheresse prolongée affecte directement la récolte car les plantes produisent moins de nectar.

Source: Apisuisse www.abeilles.ch



SOURCES ET AUTRES INFORMATIONS

Agristat, www.agristat.ch

Apisuisse, www.abeilles.ch

Association suisse des producteurs de pommes de terre, www.kartoffelproduzenten.ch

Aviforum, www.aviforum.ch

ForêtSuisse, www.waldschweiz.ch

Fédération suisse des producteurs de céréales, www.sgpv.ch

GalloSuisse, www.gallosuisse.ch

Les producteurs de lait, www.swissmilk.ch

Fruit-Union Suisse, www.swissfruit.ch

MeteoSuisse, www.meteosuisse.admin.ch

Proviande, www.proviande.ch

Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières, www.bazg.admin.ch

Régions viticoles suisses, www.swisswine.ch

Sucre Suisse AG, www.zucker.ch

Schweizerische Fachstelle für Zuckerrübenbau, www.zuckerruebe.ch

Société suisse d'économie alpestre, www.alpwirtschaft.ch

SuissePorcs www.suisseporcs.ch

Swiss Granum, www.swissgranum.ch

Swisspatat, www.kartoffel.ch

Union maraîchère suisse, www.gemuese.ch

Union suisse des producteurs de pommes de terre, www.kartoffelproduzenten.ch

Union suisse des producteurs de céréales (USP Céréales) - www.sgpv.ch

Union suisse des producteurs de champignons (USPC) www.schweizer-pilze.ch

Union suisse des vignerons, <https://pro.swisswine.com/fr/vignoble-suisse>

